

Danielle Mémoire

Les Personnages



P.O.L.

Les Personnages

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

DANS LA TOUR, 1984

TROIS CAPITAINES, 1987

PARMI D'AUTRES, 1991

LECTURE PUBLIQUE SUIVIE D'UN DÉBAT, 1994

MODÈLE RÉDUIT, 1999

BIS REPETITA, 2000

Danielle Mémoire

Les Personnages

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 2000
ISBN : 2-86744-802-6

A

ADORABLE PETIT MONSIEUR (L'). 1. Locataire, à Paris, de l'immeuble duquel l'auteur, ou l'un des auteurs, est, ou a été, le syndic. 2. Alfred de Brioine. 3. Membre du Cercle.

AFFREUX PETIT MONSIEUR (L'). *L'ADORABLE PETIT MONSIEUR, 1.*

ALDONZE. 1. ALDONZE est la jeune fille morte, celle avec qui Marie (Marie-Marthe) dialoguera sa vie entière (cf. *Archambaud Blot et moi*, 1^{re} version). Selon cette version, caduque, et les espaces qu'elle induit (cf., en particulier, le *Journal d'hiver*), Marie fait la connaissance d'ALDONZE à Paris, en classe préparatoire, au milieu des « années soixante ». D'autres versions, toutefois, imposent le recul dans le temps (quoique jamais au-delà de l'entre-deux-guerres) d'une rencontre qu'il convient, ailleurs,

de ne se représenter que figée sous le givre d'un éternel présent.

Aucune de ces versions ne donne jamais ALDONZE pour l'auteur de tout ou partie du Corpus, hors citation directe des *Cahiers de Saint-Jean*. Elle peut être, en revanche, l'auteur de la *forme Saint-Jean* à laquelle obéit l'ensemble du Corpus.

Au moment de la rédaction du présent article, il n'a pas été décidé du nom que reçoit la *forme Saint-Jean* des diverses versions dans lesquelles ALDONZE en est donnée pour l'auteur.

Semblable retard invite à ne voir dans le personnage que la simple, et tardive elle-même, féminisation soit de Henri, régulièrement le jeune homme mort, soit du Photographe, approximatif équivalent de Henri, en particulier dans la jeune mort, toutes les fois que, maintenu vivant, Henri est lui-même ou l'auteur ou l'un des auteurs du Corpus. Le même retard, toutefois, pourra être interprété comme l'indice d'une toujours déjà effectuée mise en fiction.

En tant que féminisation tardive de Henri/le Photographe, ALDONZE, serait essentiellement la créature d'Archambaud Blot et moi, y compris dans les cas où Archambaud Blot et moi ne sommes nous-mêmes que les créatures d'Ibrahim et Isham, exemple unique, dans ces conditions, de personnage en position, selon, de première, deuxième ou troisième extériorité (cf. *Glossaire*) par rapport au Corpus, *encore qu'en relevant, à l'origine, la figure*¹.

1. Si un personnage, en règle générale, est induit d'une figure, et s'il peut lui-même en induire une ou plusieurs, figure et personnage n'en constituent pas moins deux catégories distinctes.

– Mais ALDONZE n’est pas une « figure », a dit Isham ; en tant que relevant du Corpus, elle n’en est pas une : elle y porte un nom, elle s’appelle Marie.

– Une figure peut porter un nom, a dit Ibrahim. Exceptionnellement, elle le peut : si, par exemple, elle est un double, et si son nom double le nom de qui elle double, ainsi ici.

– Tu crois ? a dit Isham.

– Ou alors, vraiment, je n’ai rien compris, a dit Ibrahim.

Quoique apparaissant régulièrement sous ce nom, en particulier au long des dialogues posthumes, et en vue d’éviter, sauf nécessité ou soudain désir contraires du texte, dans les espaces que commande son personnage, la confusion avec Marie la petite, ALDONZE n’en est en effet pas moins dite proprement se nommer Marie. Le nom d’ALDONZE, d’où l’on regardera comme dérivée, par croisement avec une chanson de salle de garde, une évanescence marquise, fait, dans *Archambaud Blot et moi*, version caduque¹, l’objet d’un récit motivant.

Pour les rares indications donnant à penser qu’ALDONZE pourrait être elle-même la fille du marquis, le rapprochement entre la silhouette du père jeune, telle que la laisse entrevoir le *Journal*

1. On appelle « version caduque » celle dont le texte n’a pas été retenu dans sa longueur pour la constitution du virtuel volume répondant au même titre. Ladite caducité n’en interdit toutefois pas non seulement l’évocation mais, sous forme fragmentaire, la fréquente réapparition.

d'hiver, et ce que nous pouvons savoir du marquis dans son âge mûr (*passim*), puis vieilli (*Vingt ans après*), écarte littérairement une hypothèse que la réalité et les affaissements analogues qu'elle prodigue confortent.

Fille d'un autre marquis, ALDONZE est parfois la sœur morte de Parise. Il y avait trois sœurs, a-t-on pu lire : Ulmère, Parise, ALDONZE. Les trois sœurs répondraient, dans ce cas, au nom de Brioine.

ALDONZE ne fait pas le rêve duquel s'articule, dans l'ensemble du Corpus, la majorité des fictions ; les événements, en revanche, dont il ne se donne jamais que pour la mémoire bégayante, sont ceux, réels, dont se clôt sa courte vie.

De la courte vie d'ALDONZE, on regardera comme la plus satisfaisante, en particulier quant à sa conclusion, la version dite « de la cravache » (la mort qu'en entraînent les coups *n'est pas*, d'abord, celle d'ALDONZE). Au moment de l'établissement de l'index, cette version se trouve dans le fichier *Esclarmonde* dont une publication virtuelle séparée reste envisagée sous le titre sobre de *Septième fichier*.

2. Mais ALDONZE peut aussi ne mourir pas, demeurant dès lors identique sa jeunesse, à la mort près. La survie d'ALDONZE a pour conséquence probable la mort de Marie (Marie-Marthe). La thèse vraisemblable, toutefois, selon laquelle c'est le doublet Henri/le Photographe qui constitue l'élément séminal, maintient vivantes les deux figures vieillies sous les traits, respectivement, de Rosemonde et d'Eulalie Cyméa.

On ne saurait exclure, sous ALDONZE, Parise jeune.

On ne saurait exclure Blanche plus qu'Esclarmonde (dont on sait peu), ou que, en général, n'importe quel personnage féminin hors Marie la grande, regardée ou non comme Marie-Marthe. Il est, toutefois, assez peu probable que Marie la petite puisse *devenir* ALDONZE.

On ne saurait même pleinement exclure Eulalie Cyméa, hors, peut-être, maintien de Marie-Marthe. Eulalie Cyméa n'en est pas moins parfois donnée pour la mère en allée d'ALDONZE.

ALDONZE, jeune fille, vivante plus que morte, ne saurait être l'auteur du texte, et il n'est, à proprement parler, vivante ou morte, d'ALDONZE que jeune fille.

Elle n'est jamais, sous ce nom, membre du Cercle, et plus précisément : la jeune fille ALDONZE exclut, vivante, l'existence du Cercle, sinon, cependant, celle de tout ou partie de ses membres, desquels, au cours d'un séjour qu'elle fit à Brioine (le village), dont les parents de Marie-Marthe tenaient l'auberge, auront été observés les faits et gestes par le moyen de jumelles marines, unique objet hérité de la mère d'ALDONZE. Le résultat des informations ainsi recueillies pourrait, par croisement avec les bribes puisées dans un mince ouvrage d'érudition locale, *Histoire du château de Brioine*, constituer l'ensemble des figures et fictions d'un Corpus encore à écrire.

Négligence, peut-être, ou soin abandonné au lecteur attentif, il n'a pas été fait usage du nom d'ALDONZE en tant que nom de lieu.

REMARQUE

Prélevée du neuvième fichier au cours d'une lecture hâtive effectuée dans la seule recherche des

coups de cravache, la mention ci-dessous affecte d'autant moins les considérations qui précèdent qu'elle est susceptible d'aménagements : « En ce moment, écrit l'auteur, dans une lettre à son éditeur, je m'emploie à être ALDONZE de Sainte-Ulmère, en l'expression de sentiments qui sont, pour l'essentiel, les miens ; à la faire passer pour moi, ou à me faire passer pour elle (en effet, c'est une femme ; je l'imagine femme, quoique ne l'ayant connue que jeune fille). J'y peine. »

ALFRED. 1. ALFRED est, de tous les personnages du Corpus, le seul dont l'enfance s'est écoulée dans un Brioine perdu, et qu'il ne retrouvera pas.

Cette définition peut sembler deux fois contestable : d'autres personnages, d'une part, leur enfance s'est écoulée à Brioine, peut-être s'y écoule encore : c'est le cas au moins de Conrad et de Marie la petite. Objectera-t-on que Conrad non plus que Marie la petite ne *perdront* Brioine ? Et qu'en sait-on ?

Semble contestable davantage l'affirmation selon laquelle ALFRED ne *retrouverait* pas Brioine (c'est partout, jusqu'ici, du château de Brioine qu'il s'agit ; quant au village, en effet, ALFRED en fréquente l'auberge). Séjournant à l'auberge, ALFRED, chaque matin, dès l'aube, s'arrache à sa quiétude pour arpen-ter la campagne en quête de hauteurs d'où observer à la jumelle ce que les rideaux de branchages laissent transparaître de la vie qu'on mène au château (si maladroite qu'elle paraisse, la formulation n'en dit pas moins et ce qu'elle veut dire, et ce qu'ALFRED attend : une vision *brouillée* ; ALFRED veut croire ne

voir que mal, parce que de loin, ce qu'il sait qu'il ne verra plus). Au cours de l'une de ses randonnées, ALFRED, un beau jour, rencontre l'Habile docteur. L'Habile docteur l'invite au château. ALFRED, à qui il eût aussi bien été facile d'être reçu dans une demeure dont il porte le nom¹ – il lui eût suffi de faire passer sa carte –, mais qui, pour les raisons que la parenthèse suggère, y a répugné jusque-là, cette fois consent pourtant. Ainsi *retrouve-t-il* Brioine, qu'en outre il ne quittera plus. Ce n'est là toutefois, conformément à ses craintes, et à l'un des thèmes les plus ressassés du Corpus, que le *retrouver perdu*.

Selon quelques versions, ALFRED n'a pas plutôt réintégré la belle chambre de l'enfance qu'il épouse Marie, de qui il lui naîtra un fils, lui-même prénommé ALFRED, dont le personnage recommence le sien.

Selon d'autres versions, le même ALFRED devient membre du Cercle, et le plus encombrant des auteurs du Corpus.

2. ALFRED le père : quoique le fils se confonde avec le père, le père peut ne pas se confondre avec le fils ; ou : qu'il ne puisse y avoir de fin n'implique pas qu'il n'y ait pas eu de commencement.

Au commencement est ALFRED le père, le bafoué.

Ordinairement père d'ALFRED le fils, et premier d'une lignée d'ALFRED(S), ALFRED le père peut, ailleurs, être celui d'Osmond et d'Odon (ou d'Osmond-Odon, lorsque les deux frères ne font qu'un).

En tant que père d'ALFRED le fils, ALFRED le père est l'auteur de *Blanche en rêve* (*Blanche la nuit*).

1. C'est en effet d'Alfred de Brioine qu'il s'agit.

En tant que le père d'Osmond et d'Odon, ALFRED est l'auteur du Corpus ou, du moins, d'une première version de celui-ci, elle-même regardée comme l'exaspération de *Blanche la nuit*.

3. Une tradition existe selon laquelle c'est au sens strict qu'ALFRED ne retrouvera pas Brioine (le château). Quant au village, il continuera d'en fréquenter l'auberge dans ses rares moments de loisir, pour le reste du temps demeurant à Paris, où il est le syndic de son immeuble.

Hors la floue silhouette d'un père maintenu l'auteur de *Blanche la nuit* (dont il se peut toutefois que, d'un désastre ancien, il n'ait pas subsisté de pages, en sorte que c'est à ALFRED encore qu'il revient d'en susciter le spectre des spectres de ses nuits), ALFRED, dans ce contexte, est l'unique auteur du Corpus.

La scène qu'il se rappelle – il descend l'escalier ; tous sont là, qui furent son enfance, muets, debout, au milieu du vestibule ; sa mémoire les peint hiéراتiques, immenses –, il l'y feint la source, reconduite en rêve, d'elles-mêmes instables fictions.

ALFRED BLOT. (Parfois dit *Athanase Blot*.) Père d'Archambaud Blot.

ALISTAIR. 1. Rarement, sinon jamais, explicitement donné pour l'auteur unique du Corpus, ALISTAIR, en revanche, est l'un parmi les plus influents, et le plus venimeux, des membres d'un Cercle au sein duquel il lui arrivera, de temps à autre, en l'absence de

Florent, et régulièrement, après la mort tragique de celui-ci, d'assurer les fonctions de secrétaire. Dans la manipulation des fichiers, et la transcription des séances, de nombreuses erreurs auront été commises de son fait.

C'est généralement à lui que seront dévolues la confection et la disposition des culs-de-lampe, pour le temps, du moins, où l'usage ne s'en sera pas perdu.

ALISTAIR est anglais (quoique, parfois, de mère française). On le rencontre, en de rares occasions, sous les noms complets d'ALISTAIR Long, ALISTAIR Chidbury, ALISTAIR Chidbury-Long, variations dépourvues de toute pertinence du moins dans l'état où est parvenu le texte.

ALISTAIR est ordinairement le neveu de Rosamund, sœur de son père dans tous les cas où, sous ce nom, elle-même nous est présentée comme étant anglaise. En tant que française et que Rosemonde, elle peut demeurer la tante d'ALISTAIR, et la veuve, indifféremment, du frère soit du père soit de la mère de celui-ci.

On rencontre ALISTAIR, en outre, dans la position de neveu de Harry – Sir Henry Chidbury-Long –, que celui-ci soit ou non l'époux de Rosamund ou Rosemonde.

N'a finalement pas été reporté en annexe du présent article le long, l'obscur et le probablement interpolé passage duquel seul se fonde la thèse qu'ALISTAIR serait, de surcroît, neveu d'Eulalie Cyméa.

ALISTAIR : l'éternel neveu.

Qu'ALISTAIR, en revanche, ainsi que l'affirme le même passage, puisse être le frère de Conrad (avec lequel, il peut arriver qu'il se confonde) est ce qui

paraît attesté en divers endroits. On n'a pas retrouvé lesquels.

Quoique plus vieux qu'Anne, que Conrad, que Florent, que Marie la petite ou que le Jeune homme en pantoufles (pour ne citer ici que ceux des protagonistes à peine sortis de l'enfance, ou enfants encore, que la fiction a pu, une fois ou l'autre, lui prêter pour partenaires), ALISTAIR n'en apparaît pas moins comme une figure de la jeunesse. « La jeunesse ! » soupire encore, à quelque propos d'ALISTAIR, le marquis dans *Vingt ans après*¹.

Le personnage d'ALISTAIR est visiblement, d'ailleurs grossièrement et, probablement, primitivement inspiré d'Hippolyte (Hippolyte *Porte-Couronne*) ; ou, pour le dire avec plus de clarté : on a ALISTAIR pour avoir Hippolyte. Sera Phèdre qui pourra. (Phèdre, dans le Corpus, peut être un homme.)

Les divers portraits d'Alistair sont toujours pour peindre un plausible Hippolyte.

2. Mais ALISTAIR peut lui-même être Phèdre, encore que demeurant irrésolue la question de savoir si ce n'est pas plutôt un Harry-Phèdre² qui, ainsi déportant, par translation d'autant plus simple qu'il a sous la main le Jeune homme en pantoufles et les rudiments de l'équitation – ALISTAIR sera le maître de manège –, sur l'objet même d'un amour qui l'horripile (non pas son objet mais l'amour l'hor-

1. C'est dire vingt ans après le temps imparti à la rédaction du plus gros du Corpus. Cette précision, ailleurs superflue, a semblé s'imposer ici.

2. Φαίδρα (accent aigu sur l'iota), derechef : ici, non plus qu'ailleurs, on n'ira penser à Platon.

rifie), son amour, son horreur, son âme (quelquefois, il semble qu'il y ait de l'âme, d'autant plus d'âme que plus noire ; mais ce n'est pas ici l'article *Harry*), s'exalte dans l'autre de cela pourtant qui n'est que de lui-même, et se berce, sous des mots, en l'illusion de détenir ce dont il n'approche pourtant que le deux fois dérivé simulacre¹.

Cette lecture, assurément la mieux fondée, ne saurait pourtant en interdire une autre qu'aussi bien, parfois, les textes réclament : le chaste, l'éclatant ALISTAIR brusquement s'éprend du Jeune homme en pantoufles (pour l'occurrence chaussé de bottes, et qui sera parfois confondu avec Florent) ; il y faut un jour d'orage. Dans l'éventuelle nécessité d'écrire, et manquant d'imagination, ALISTAIR recourrait à la translation contraire, l'inacceptable en lui dès lors contenu sous la figure du vieux beau, pour quoi il dispose, en effet, de Harry.

Regardées comme effectivement coexistantes, chacune, de surcroît, exigeant une mort, et le « je meurs pour vous, vous mourez pour un autre » s'y outrepassant en un « il meurt de mon fait, moi du vôtre » – pour heureusement éviter une mauvaise rime, « il meurt de votre fait, vous du mien », sans contrevenir au juste enchaînement des causes, n'en suppose pas moins un malencontreux déplacement de l'accent subjectif –, les deux configurations dispensent plus de cruauté, mais au bénéfique du seul regard divin.

3. ALISTAIR, parfois, confondu avec Conrad, aura tué Parise/Esclarmonde (cf. la *remarque*, à la

1. Si bien que l'on peut, oui, pour finir, penser à Platon.

suite du présent article). Plutôt qu'ALISTAIR, dans ce cas, ne fait le rêve, duquel s'articule l'essentiel de la fiction, ALISTAIR est condition de sa réalisation diurne.

4. Interminablement flanqué de Harry, ALISTAIR erre autour du château de Brioine dont, au travers de jumelles marines, ils observent les habitants. Ils n'y entreront jamais, n'y rien n'advient que l'un ou l'autre y ait pris part.

REMARQUE

La formule « rarement, sinon jamais », dans la première ligne de l'article *ALISTAIR*, a été retenue à l'issue d'un vote, contre « rarement, sinon pourtant jamais », que la majorité a jugée redondante, et « rarement, sinon dans le cadre d'une esquisse » à quoi s'oppose la considération que le Corpus dans son entier ne se constitue guère que de la succession de ses esquisses, seulement chacune plus ou moins travaillée. L'occasion de ce débat se trouve dans un passage, prélevé de l'*Ur-Alfred*, dont on ne sait trop, l'instant de le citer ici, où faire qu'il commence, ni où l'achever. On choisit de le prendre à la ligne d'astérisques (incluse), ce qui, probablement, n'est pas une bonne idée :

Il faudrait supprimer cette ligne d'astérisques, mise là jadis pour servir de repère, sans doute ; sinon, *grosso modo*, cela pouvait aller, n'est-ce pas ?

– Mais vous, mon garçon, a dit le marquis, est-ce que, au moins, vous avez retrouvé ces culs-de-lampe ?

Je ne les avais pas retrouvés, non. Je ne les avais, pour tout dire, même pas cherchés. Ce n'était pas grave, je pouvais en faire d'autres. Quant à savoir si cela allait – cela n'allait pas, à mon sens. Je m'emmêlais de nouveau dans les temps, desquels, en outre, je ne tirais pas le parti que j'eusse pu. Il est vrai aussi qu'il était un peu tard ; ou, inversement, plus rien ne pressait. C'était un exemple précis auquel je songeais : je songeais à la mort de Parise au chauffeur¹.

On voit ci-dessus s'esquisser la version selon laquelle ce serait Alistair qui ferait fonction d'auteur de l'ensemble. Comportant une suite de considérations proprement einsteiniennes sur la nature et les propriétés du temps du texte, qu'elles alourdissaient gravement, cette version n'a pas été retenue. Il n'y était pas statué sur la question de savoir dans quelle mesure le *Journal d'Esclarmonde* tel qu'on se disposait à le lire avait bien été écrit par cette dernière en partie antérieurement, et en partie contemporanément, au séjour qu'elle fit à Brioine, où elle trouva la mort, ou si c'est Alistair lui-même...

– Oui, c'est moi, a dit Alistair coupant court à de proprement lacaniennes considérations sur la nature du sujet, et d'hégéliennes sur l'absence, et le travail du négatif. J'ai écrit son journal de la même main qui l'a tuée.

1. À défaut, ici, de plus de contexte, n'importe quel autre exemple de fiction de second rang pourrait aussi bien faire l'affaire.

Perpétuité du livre d'Alistair : il l'écrit, en effet, interminablement, dans l'attente que tous soient morts qu'il ne saurait, avec lui-même, y compromettre.

ANNE. 1. ANNE est une jeune fille, en tant que telle, ordinairement, contemporaine de la rédaction du Corpus dont elle n'est jamais donnée comme pouvant être l'auteur unique.

Ce n'est pas comme membre du Cercle (qu'elle n'en devient pas moins parfois) qu'elle est d'abord dite être apparue à Brioine, mais dans la position subalterne dont il est répété sans grâce qu'« il lui restera toujours quelque chose » : gouvernante, parfois, ou jeune fille au pair, selon l'époque retenue pour référence, et l'âge, lequel peut n'être pas lui-même fonction de l'époque, attribué aux enfants (Conrad et Marie), elle est professeur, d'autres fois, de clavecin, ou, plus rarement, simplement de piano, du jeune Conrad, un prodige. Il est peu probable qu'elle puisse être la lingère, ni qu'elle soit jamais confondue avec Blanche : la formule, quelque part, « j'ai revu, a-t-il dit, le rire de Blanche ; j'ai vu Blanche rire dans le visage d'ANNE : je l'ai tuée », cette formule impose au contraire la coexistence des deux figures¹.

Du point de vue de la genèse du texte, on soupçonne le personnage de n'être qu'induit, par

1. Ou peut-être, et plus justement, la « co-réalité », quoique avec succession.

N° d'éditeur : 1709
N° d'imprimeur : 00-xxxx
Dépôt légal : novembre 2000
Imprimé en France



Danielle Mémoire Les Personnages

Cette édition électronique du livre
Les Personnages de DANIELLE MÉMOIRE
a été réalisée le 26 octobre 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en octobre 2000
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867448027 - Numéro d'édition : 413).
Code Sodis : N46591 - ISBN : 9782818011331
Numéro d'édition : 230957.